

Jean PÜTZE, *Histoire des communautés apostoliques – catholiques des XIX^e et XX^e siècles*

Edité par l'auteur (Sinzerstrasse 4, D. 66706 Perl-Nennig), 3^e édition, 2010 370 p., 45€.

Le livre de Jean Pütze, augmenté par rapport aux éditions précédentes, présente les communautés apostoliques – catholiques (issues du protestantisme et qui n'ont rien à voir avec l'Eglise catholique romaine), leurs dissidences et dissidences de dissidences.

Il en présente les origines historiques : au XVIII^e siècle, le renouveau d'intérêt pour les prophéties contenues dans les livres bibliques de *Daniel* et *l'Apocalypse*. La Révolution française de 1789 a semblé marquer le début des événements apocalyptiques et annoncer le retour du Seigneur. En divers pays et notamment en Grande-Bretagne ont surgi des groupes de prière dans lesquels on demandait à Dieu la restauration des dons de l'Esprit saint (dons de prophétie, de guérison, de parler en langues - glossolie) et le rétablissement de la fonction d'apôtres. On y attendait le retour du Christ et l'on s'entretenait sur l'état déplorable de l'Eglise et sur l'espoir des chrétiens ; çà et là des personnes prises par l'esprit se mettaient à prophétiser. En 1828-1830, diverses personnalités tinrent à Albury Park, propriété de Drummond, plusieurs conférences pour étudier les prophéties. Leurs travaux servirent de référence. Les années suivantes à Londres se constituèrent sept communautés assimilées aux sept Eglises d'Asie de *l'Apocalypse* ; ensemble, elles constituèrent une nouvelle Sion dont Albury était le « chef ».

Des prophéties désignèrent des personnalités pour occuper les ministères bibliques restaurés d'*anciens*, *pasteurs*, *évangélistes* et *anges*. Le ministère d'« ange », disparu après la rédaction de *l'Apocalypse*, correspond en gros à la fonction d'évêque, mais celle-ci est de nature surtout administrative alors que l'ange a des attributions davantage tournées vers le spirituel. Des diacres furent nommés à partir de 1833. Ce n'est qu'à partir de 1832 que des apôtres apparurent, Cardale étant le premier dans l'ordre chronologique. On notera donc que les éléments inférieurs de la hiérarchie sont apparus avant les supérieurs, ce qui explique des résistances lorsque depuis 1833 les apôtres commencèrent à imposer leur autorité. C'était notamment eux qui conféraient l'ordination aux détenteurs des ministères inférieurs. En 1836 les douze apôtres se partagèrent l'espace occupé par la chrétienté : celle-ci était l'« Israël spirituel » réparti en douze « tribus », chacune sous la direction d'un apôtre. A titre d'exemples : l'Angleterre était Juda, sous l'autorité de Cardale ; la France et la Suisse catholique étaient Aser, sous la direction de l'apôtre Dalton. La même année les apôtres désignèrent pour assister chacun d'eux un *prophète apostolique*, un *évangéliste apostolique* et un *pasteur apostolique*. Ces assistants étaient les liens entre le collège des apôtres d'une part, les prophètes, anges et évangélistes de chaque tribu d'autre part. A partir de 1852 chaque apôtre fut assisté d'un coadjuteur. A Londres se tenaient le Conseil apostolique et le Conseil de Sion qui regroupait l'ensemble des détenteurs de ministères des sept communautés. C'est au sein de ces instances que se prenaient les grandes décisions, ensuite communiquées par les apôtres à chacune de leurs tribus par l'intermédiaire de leurs trois collaborateurs. L'œuvre étendait en effet son espace géographique en Grande Bretagne, aux Etats-Unis, en Suisse ou en France (Paris, 1850), soit à l'initiative de l'organisation, soit par ralliement de groupes prophétiques initialement indépendants comme ce fut le cas en Allemagne. L'évangélisation se faisait d'une part dans le

cadre des communautés locales, soit dans celui d'une *Œuvre des évangélistes de l'Eglise universelle*. Ainsi s'était structurée progressivement une organisation hiérarchisée qui se donna en 1849 le nom d'*Eglise catholique apostolique* (ECA).¹ D'abord pour accueillir ceux qui avaient été exclus de leurs Eglises d'origine, des offices divins du matin et du soir furent célébrés. L'eucharistie fut instituée au moyen de vin mêlé à de l'eau et de pain sans levain. Paru en 1838, l'ouvrage *La liturgie* fut l'outil de l'uniformisation du culte dans l'ensemble des communautés. A partir de 1842 les vêtements liturgiques – minutieusement décrits – furent uniformisés. En 1847 fut instauré le *saint scellé*, l'imposition des mains apostolique. Les lieux de culte furent équipés de chandeliers à sept branches à partir de 1851. La dîme assura le financement de l'œuvre. En 1836 l'équipe d'Albury avait diffusé ses conceptions dans un ouvrage fondamental : *Aux patriarches, aux archevêques, aux évêques et à tous ceux qui occupent le premier rang dans l'Eglise de Jésus-Christ par toute la terre, et aux empereurs, aux rois, aux princes souverains et aux gouverneurs en chef de toutes les nations baptisées*, intégralement réédité en pièce annexe dans le livre de Jean Pütze. Il fut effectivement adressé aux personnalités mentionnées dans le titre, entraînant parfois quelque sympathie (celle du roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV), le plus souvent de l'indifférence voire de l'hostilité. Ainsi progressivement l'Eglise catholique apostolique adoptait-elle ses caractères distinctifs tout en homogénéisant ses croyances et ses pratiques religieuses. Dans de longues pages J. Pütze présente cette organisation : ses conceptions de l'Eglise, des ministères et de la hiérarchie, de l'ordination, la dîme, la guérison, le service de délivrance, le don de prophétie, le service de la parole, les offices, la confession de foi, les sacrements, la croix – mais pas le crucifix.

Lorsque les premiers apôtres moururent se posa le problème de leur remplacement, mais les survivants ne se sentirent pas autorisés à combler les places vacantes sans une autorisation divine. En 1867 leur conseil fit savoir que l'achèvement de leur œuvre était proche et que leur travail approchait du jour final. A posteriori Jean Pütze justifie leur décision par une étude biblique selon laquelle les apôtres du premier siècle comme ceux des XIX^e et XX^e siècles n'avaient qu'une mission temporaire, en aucun cas permanente ni transmissible. Ils sont figurés par les 24 vieillards de l'*Apocalypse*, pas un de plus, donc il n'y aura pas de troisième apostolat. L'œuvre des apôtres de l'époque contemporaine doit être suivie par une autre, celle des Soixante-dix. Dans l'édition de 2010 de son livre, Jean Pütze a ajouté les textes des huit prédications de James Thonger présentant l'œuvre à venir des Soixante-dix.

Au fur et à mesure des décès d'apôtres, les survivants prenaient en charge les tribus laissées vacantes. Woodhouse resta seul en fonction de 1879 à 1901. Après sa mort, il ne fut plus possible d'ordonner des titulaires des ministères inférieurs. Les corps des prophètes, évangélistes et pasteurs s'éteignirent progressivement faute de relève. La mort de Woodhouse en 1901 marqua le début du *temps de silence* : l'Eglise catholique apostolique renonça à tout prosélytisme et n'accepta plus d'accueillir que quelques rares nouveaux membres, surtout à l'occasion de mariages. Les offices divins s'appauvrirent faute de ministres autorisés à les célébrer dans leur totalité. En 1908 le décès de l'un des anges de l'une des sept communautés londoniennes rendit impossible la continuation des réunions du Conseil de Sion. En 1972 mourut le dernier détenteur d'un ministère, le diacre Leacock. Les communautés anglophones se dissolurent progressivement. En Europe

¹ On appelle fréquemment les membres de l'ECA « Irvingiens » du nom d'une personnalité considérable du mouvement, Edward Irving ; mais cette dénomination n'a jamais été officialisée et Irving, quelle qu'ait pu être son influence, n'a jamais été apôtre.

germanophone, en France, Belgique, Pays-Bas et Scandinavie des sous-diacres célèbrent des offices divins incomplets. On attendait le retour du Christ et le début de l'activité des *Soixante-dix*.

Toutefois beaucoup n'acceptèrent pas ce lent suicide des communautés catholiques apostoliques, et nombre de prophéties firent apparaître de nouveaux apôtres non reconnus par l'ECA. Il en résulta nombre de schismes donnant naissance à de nombreuses organisations dont l'importante Eglise néo-apostolique sur laquelle Jean Pütze donne abondance de renseignements. Cette ENA fut prise en mains par une succession d'apôtres- patriarches qui exercent jusqu'aujourd'hui, parmi lesquels le premier, Krebs ; Niehaus qui bénéficia d'un culte de la personnalité et annonça la victoire de l'Allemagne à la fin de la première guerre mondiale ; Bischoff qui compromit son Eglise avec le nazisme et annonça que le Christ reviendrait de son vivant ; Schmidt qui lui succéda et se demanda pourquoi Dieu avait changé ses plans au sujet du moment du retour du Seigneur. Le dernier apôtre- patriarche vivant à l'époque de la publication du livre, Leber, apporta des changements doctrinaux et permit une ouverture sur des distractions séculières telles que le cinéma ou la télévision jusque là interdits aux néo-apostoliques.

Jean Pütze consacre de longues pages très détaillées aux dizaines de groupes qui ont fait sécession de l'Eglise néo-apostolique et de ses dissidences. Les schismes étaient causés par le refus de l'autocratie des apôtres-patriarches, la mise en cause du train de vie de l'un d'eux (Bischoff) et aussi par des débats sur la sainte cène, le baptême ou le saint scellé, la hiérarchie des ministères et la liturgie. Dans de rares cas, par la place des femmes dans la hiérarchie ou la place des homosexuels dans l'Eglise. L'arbre généalogique des organisations issues de l'ENA compte de nombreuses branches et de nombreux rameaux, mais on assiste aussi à des regroupements tels que l'Union des apôtres des communautés apostoliques fondée en 1956.

Jean Pütze ne se borne pas à faire œuvre d'historien ; il développe longuement la conception catholique- apostolique sur les temps eschatologiques comme étant la sienne, et ailleurs justifie par la Bible le non remplacement des apôtres décédés. Il est sévère envers l'Eglise néo-apostolique qui n'aura probablement guère apprécié les passages qui la concernent. En ce sens, son livre ne sera pas le livre de référence incontesté. Mais, à moins de reprendre toutes les sources, cet ouvrage est un outil indispensable pour la connaissance d'un mouvement aux multiples ramifications.

Bernard Blandre

Première publication dans *Mouvements Religieux*, janvier-février 2010